

PETITE HISTOIRE DE L'ÉCRITURE CHINOISE

Parmi les écritures en usage aujourd'hui, l'**écriture chinoise** est la seule qui ait traversé autant de **millénaires**.

Les plus anciennes traces ont été découvertes sur des os ou sur de l'**écaille de tortue**, gravées à la pointe. Datées à partir du **XIV^e siècle** avant notre ère, ces inscriptions concernent des oracles et témoignent de la relation fondamentale entre la divination et la naissance de l'écriture chinoise : le devin apposait des tisons incandescents sur une carapace de tortue, puis interprétait les craquelures produites par la chaleur ; il consignait ensuite le résultat de sa divination sur la carapace, à proximité des craquelures.

Il s'agit déjà d'un système **pictographique** cohérent, bien que les graphies ne soient pas encore stabilisées. Dans un corpus de 40 000 documents du **XIV^e au XI^e siècle** avant J.-C., on a relevé un lexique déjà riche de 4 672 graphies.

D'autres inscriptions, fondues dans le bronze des vases rituels, permettent de suivre l'évolution du **XII^e au III^e siècle** : on observe un grand nombre de variantes graphiques pour un même caractère et une écriture de plus en plus complexe.



Inscriptions oraculaires
Chine, XII^e s. avt J.-C.
Paris, BnF, manuscrits orientaux



l'ostéomancien

Au **III^e siècle** avant J.-C., l'empereur **Qin Shihuang** (221-210), englobant l'écriture dans sa politique d'unification de la **Chine**, demande à son ministre **Li Si** de mettre un terme à la prolifération anarchique des caractères. **Li Si** établit une liste de 3 000 caractères dont il fixe la forme. Cependant, le nombre de caractères ne va cesser d'augmenter :

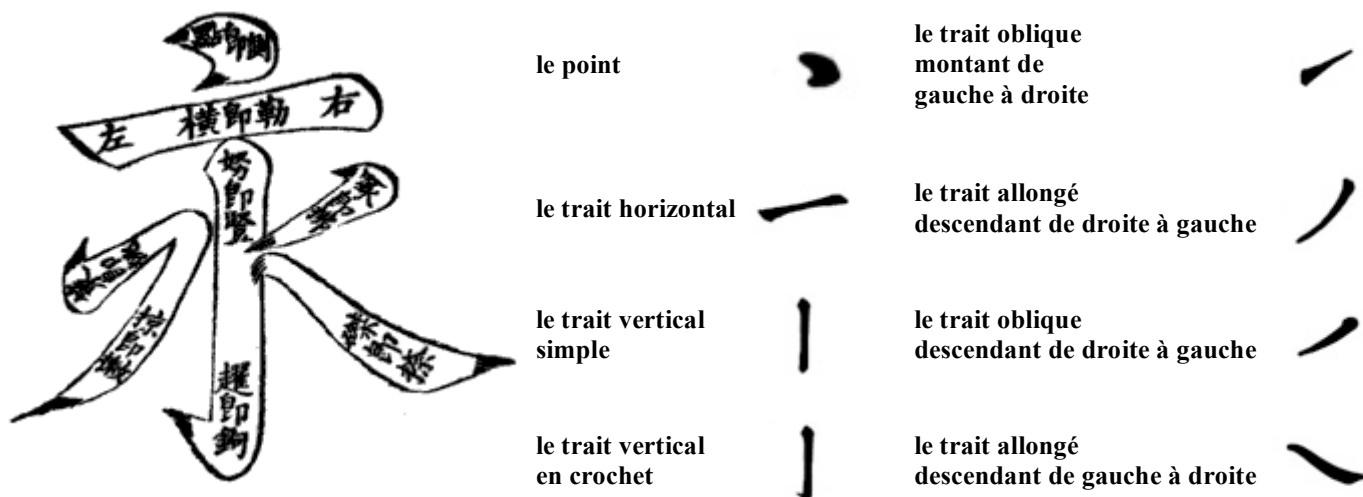
- 8 000 à la **fin du I^{er} siècle** de notre ère,
- 18 000 au **III^e siècle**,
- 30 000 au **XI^e**,
- 47 000 au **XVIII^e**,
- environ 55 000 aujourd'hui dont 3 000 sont d'usage courant.

Cette tendance à la prolifération, répondant à un enrichissement quasi permanent du lexique, est rendue possible par la nature même des caractères. C'est ce qui explique la grande pérennité de cette écriture. Dans sa politique de lutte contre l'illettrisme (80% en 1949), le gouvernement communiste généralisa l'instruction et chercha à faciliter l'apprentissage de l'écriture. Il promulgua en 1958 une réforme fondée sur la simplification de la graphie de 515 caractères ; cette simplification consiste en une diminution du nombre de traits composant un caractère. En 1995, le taux estimatif de l'alphabétisation des adultes était de 81% (d'après l'Unesco).

LES REGLES DU "BIEN ECRIRE"

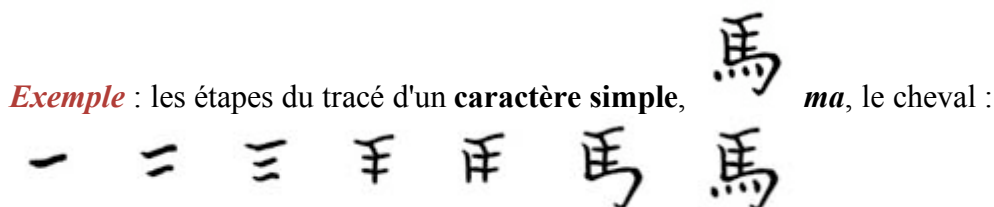
Le calligraphe décompose les caractères chinois en traits, qui n'ont de valeur que formelle.

Le caractère *yong* "éternel" est constitué de ces huit traits fondamentaux :



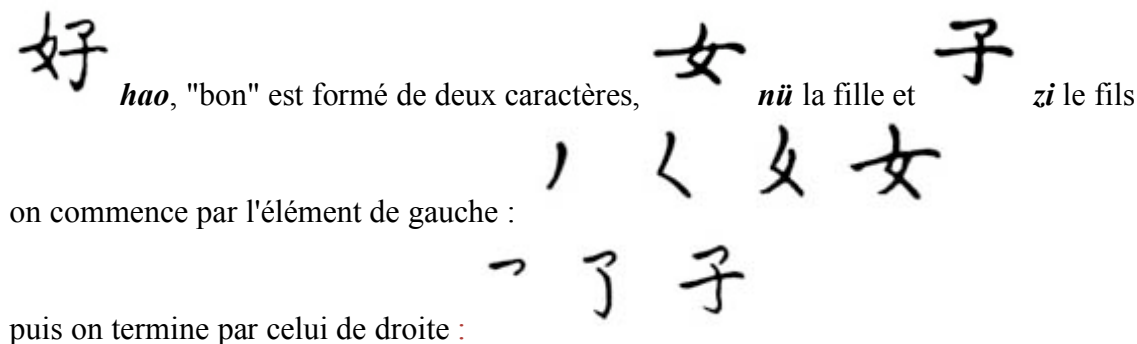
Quel que soit le nombre des traits d'un caractère, qui peut varier de un à soixante quatre, chacun doit s'inscrire dans un **carré virtuel de même taille**.

L'ordre des traits est rigoureux : on procède de haut en bas et de gauche à droite ; lorsque deux traits se croisent, on termine par la verticale.



Les figures composées sont tracées en respectant les entités qui la constituent :

Exemple :



Exemple :



Le caractère *chang*, "chanter", se décompose en deux éléments :



une bouche, pour sa **valeur sémantique**



le caractère *chang*, deux soleils superposés pour sa valeur phonétique

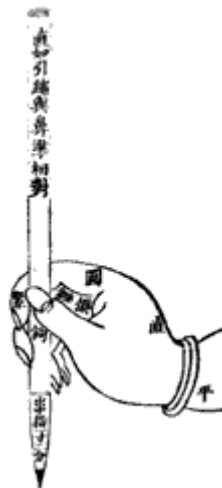
Les étapes de son tracé sont les suivantes :



Traditionnellement, on écrit au pinceau.

Il doit être parfaitement vertical, la pointe perpendiculaire au papier, et tenu entre le pouce, le majeur et l'index. La main est arquée, le poignet est cassé à angle droit par rapport à l'avant-bras maintenu horizontal.

Actuellement, le stylo à plume ou à bille est couramment utilisé tandis que le pinceau est dédié à la pratique de la calligraphie.



(feuilletoire sur l'écriture chinoise réalisé pour l'exposition "L'aventure des écritures : naissances")

LES QUATRE STYLES D'ÉCRITURE

La tradition définit quatre grands styles d'écriture :

l'écriture sigillaire



l'écriture régulière



l'écriture des scribes



l'écriture cursive



L'ÉCRITURE SIGILLAIRE

C'est celle des inscriptions sur bronze, unifiée par Li Si au III^e siècle avant notre ère.



Recueil de frottis d'inscriptions sur bronze VI^e siècle av. J.-C. Paris, BnF, Manuscrits orientaux

Elle reste utilisée pour la gravure des sceaux.



Collection de sceaux des dynasties
Qin et des Han par Cheng Conglong
Shiyizhai, 1738.
Paris, BnF, Manuscrits orientaux

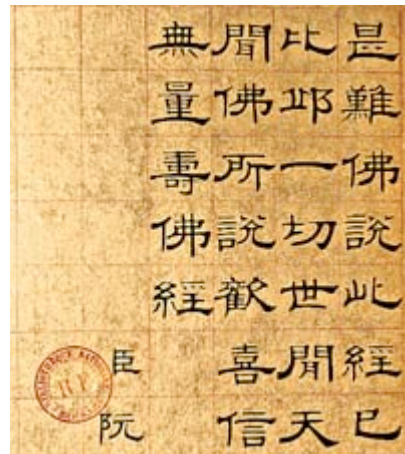
Les calligraphes pratiquent aussi au **pinceau** cette écriture harmonieuse au tracé net et régulier.

L'ÉCRITURE DES SCRIBES



C'est celle des **anciens manuscrits sur soie et sur planchettes de bois**. Le tracé des caractères est décomposé en traits aux pleins et déliés bien contrastés. C'est la forme la plus ancienne de l'écriture moderne.

Les calligraphes la pratiquent pour ses qualités graphiques et sa tonalité archaïsante.



Sutra du Bouddha Amitabha,
calligraphié par Ruan Yuan
Paris, BnF, Manuscrits orientaux

L'ÉCRITURE RÉGULIÈRE , OU ÉCRITURE CARRÉE.

六
四
責
如
皤
如
白
馬

Les caractères s'inscrivent parfaitement dans un **carré**, les traits sont parfaitement détachés les uns des autres.

C'est l'écriture des **copies officielles** dont s'inspirent les caractères d'imprimerie.

Pour les calligraphes, elle exprime la pureté d'une tradition classique.

今
於
大
福
先
寺
翻
譯
院

L'ÉCRITURE CURSIVE

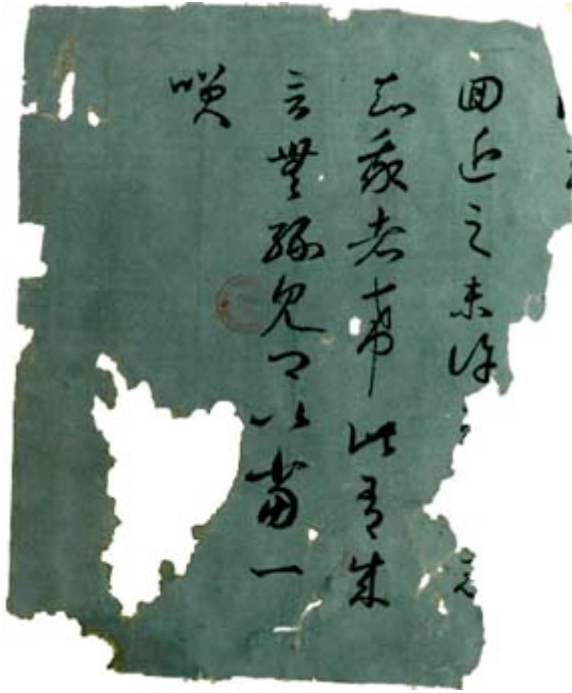
大
代
晉
泰
平
年
歲
次
壬
子
青

C'est l'**écriture courante**, celle de tous les jours, des notes personnelles et de la correspondance privée. A l'intérieur d'un caractère, les traits sont liés.

Plus rapide, elle devient plus cursive.

C'est l'écriture des brouillons hâtifs, parfois difficiles à déchiffrer.

和
洛
執
熱
白
涼
體
疎
特
特



C'est celle où
s'expriment le plus
librement les
calligraphes.

不為已常與萬方同

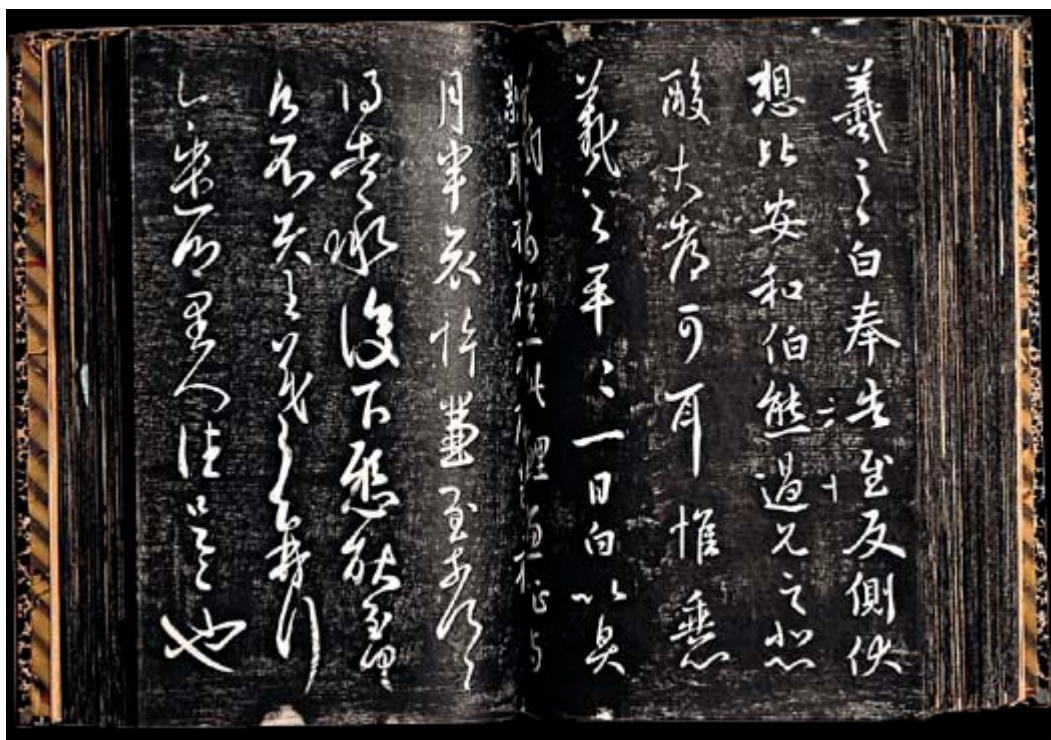
(Monique Cohen - feuillettoire sur l'écriture chinoise réalisé pour l'exposition "L'aventure des écritures : naissances")

LA CALLIGRAPHIE

En Chine, la calligraphie est un art, à l'égal de la peinture, avec laquelle elle partage d'ailleurs les mêmes outils : pierre à encre et pinceau et les mêmes supports, le papier et la soie.

Les **calligraphes** pratiquent traditionnellement les quatre **styles d'écriture**. Depuis la découverte des inscriptions archaïques, certains calligraphes s'en inspirent aussi.

Ce sont des lettrés qui, dès la fin de la **dynastie Han (fin IIe siècle)**, développèrent cet art, qui devint une discipline spécifique avec ses maîtres, ses théoriciens, ses collectionneurs. Pratiquée au cours des siècles par l'élite intellectuelle — poètes et philosophes, empereurs et hommes d'État — la calligraphie ne cessa de jouir d'un prestige unique qu'elle conserve encore aujourd'hui. Elle exerça une influence profonde sur les autres arts, en particulier la peinture qui lui a emprunté ses théories esthétiques.



Estampage des pierres regravées en 1615 d'après la gravure de 992, encre sur papier
10 fascicules reliés en 1 volume, 27 x 19 cm.
Paris, BnF, *Manuscrits orientaux*.

L'un des maîtres vénérés de la calligraphie, **Wang Xizhe** (321-379) est unanimement loué pour la perfection de sa **ursive**, interprétation sensible et libre des formes imposées par le strict ordonnancement des traits.

Ses créations n'ont cessé d'être des modèles imités jusqu'à nos jours. Ce texte mêle écriture **régulière**, **ursive** et **écriture brouillonne**, trois styles qu'il pratiquait.

Son fils **Wang Xianzhe** excellera dans la "**ursive folle**".

Au XVIII^e siècle, le peintre-lettré **Shitao**, auteur d'un traité d'esthétique picturale, soulignait l'union existant entre la calligraphie, la peinture et la poésie :

« Bien que la peinture et la calligraphie se présentent concrètement comme deux disciplines différentes, leur accomplissement n'en est pas moins de même essence. » [...] « La peinture constitue le sens même du poème, tandis que le poème est l'illumination qui gît au cœur de la peinture. »
(Propos sur la peinture, 1710-1720)

En même temps qu'il fixait le corpus des formes correctes, Li Si (mort en 208 av. J.-C.), le ministre du Premier Empereur, rationalisait la graphie des caractères qui désormais s'inscrivirent tous dans un rectangle virtuel, quel que soit le nombre de traits, tandis que, incisées sur os ou sur écaille, fondues dans le bronze, les graphies antiques étaient "irrégulières". Le style "petit sceau", *xiaozhuan*, présente des traits nets et fins, de même épaisseur ; c'est une écriture harmonieuse et bien lisible, principalement utilisée pour la gravure des sceaux et des inscriptions lapidaires. L'usage du pinceau - et de supports tels que les planchettes de bambou ou la soie - est à l'origine de l'"écriture des scribes", *lishu*. Les traits sont plus épais, des pleins et des déliés fortement contrastés la caractérisent. Le caractère n'occupe plus un rectangle dressé mais un carré légèrement écrasé. Le ductus du pinceau est "apparent". Pour écrire correctement, il fallait conduire son pinceau selon des règles bien définies. Rapidement, cette écriture des scribes fut prépondérante et l'écriture "des sceaux" tomba en désuétude.



L'emploi de pinceaux plus souples entraîna l'évolution vers l'écriture dite "régulière", *kaishu*, où les caractères s'inscrivent harmonieusement à l'intérieur de carrés. Les traits sont tracés avec fermeté et précision, bien détachés, la lecture est aisée et sans ambiguïté. C'est l'écriture des documents officiels, des copies solennelles. Les caractères d'imprimerie s'en inspirent.



L'écriture cursive, ou rapide, *xingshu*, est l'écriture quotidienne, informelle, celle des notes personnelles et des lettres familières. La main court, et, si le ductus du pinceau suit l'ordre "canonique" des traits, les caractères sont tracés dans un seul et même geste, alors que dans l'écriture régulière le pinceau est "levé" entre les traits.

Plus rapide encore est l'écriture *caoshu*, "en herbes" ou "cursive brouillonne". Les traits ne sont plus identifiables et souvent plusieurs caractères consécutifs sont liés. Le geste esthétique prend le pas sur la lisibilité ; celle-ci appartient au domaine de l'art.

Les historiens de l'écriture chinoise considèrent traditionnellement ces quatre styles comme des étapes successives de son évolution. Les fouilles conduites au cours des dernières décennies dans les tombes d'époque Han et Qin, voire des Royaumes combattants, ont mis au jour plusieurs dizaines de milliers de planchettes de bambou ou de bois et quelques manuscrits sur soie. Désormais, pour ces époques anciennes (IV^e siècle avant notre ère-V^e siècle de notre ère), l'étude de l'écriture peut se faire d'après des sources directes - des manuscrits - et non pas sur les "transferts" que sont les inscriptions fondues dans le bronze ou gravées dans la pierre. En outre, pour une même époque, la diversification des sources permet de refonder l'analyse paléographique. Un nouveau champ d'étude de l'écriture est né : celui des "écrits sur planchettes et sur soie". Les premières trouvailles avaient rattaché ces manuscrits au style des scribes, l'analyse approfondie de la masse des documents fait apparaître une réalité plus complexe. Avant le I^{er} siècle de notre ère, l'écriture des scribes n'est pas encore bien fixée, mais on en trouve les prémices dans certaines graphies sigillaires de documents datés de 309 avant notre ère. Des formes cursives de l'écriture sigillaire et de l'écriture des scribes "archaïque" se rencontrent déjà, de même que certaines caractéristiques propres à l'écriture régulière apparaissent au début du I^{er} siècle de notre ère, alors que les styles régulier, cursif et "en herbes" se fixeront progressivement sous les Wei et les Jin (III^e-V^e siècle)

xiaozhuan

其子其亦其助其然已

lishu

知我於五濁惡世亦此難

kaishu

所說皆大歡喜信受奉

xingshu

情性者矣朕心夏夏

caoshu

夏夏夏夏夏夏夏夏夏夏

Les différents styles de calligraphie

L'ouvrage que Jean François Billeter consacre à *L'art chinois de l'écriture, essai sur la calligraphie*, publié aux éditions Skira/Seuil fait référence en ce domaine et les extraits ci-dessous sont cités dans diverses expositions de la BNF :

Lorsque les Chinois évoquent l'origine de leur écriture, ils en retiennent notamment la nature magique. Avant la découverte des moyens modernes d'enregistrement magnétique, photographique ou autre, celle-ci conservait seule la trace de la vie intellectuelle des disparus, alors que les objets ne sont que des témoins muets. Les générations passées et présentes communiquaient par ce simple contact visuel. L'écrit permettait de léguer un savoir mais aussi d'immortaliser l'empreinte physique d'un geste éphémère. Chargée de l'énergie vitale du calligraphe, sa trace vivante traversait les siècles. Cela explique la vénération des Chinois envers des œuvres calligraphiques, entourées d'un respect quasi religieux.

Dans la conception chinoise traditionnelle, la réalité surgit d'un fond indifférencié. Elle se manifeste d'abord sous une forme embryonnaire, prend corps et se réalise enfin tout à fait ; une fois réalisée, elle est condamnée à disparaître et à être remplacée par une réalité nouvelle, surgie en son sein dans l'entretemps. Ce cycle s'accomplit sur place, dans un espace sans limites extérieures. Cette réalité qui émerge, prend forme, prends corps et disparaît est décrite dans le paragraphe 25 du Laozi :

Quelque chose d'indistinct se forme avant même le Ciel et la Terre. Silencieusement, subtilement, cette chose se développe et suit son cours, elle circule sans relâche. On peut la considérer comme la mère du monde. Comme j'ignore son nom, je l'appelle la "Voie" et je la dis grande. Elle est grande et s'épanche, s'épanche et s'étend, s'étend et se résorbe...

L'idée que le signe est une réalité à l'état naissant est présente chez tous les penseurs chinois.

À l'époque la plus ancienne, [les devins] interrogeaient les craquelures produites par l'action du feu sur les os d'animaux sacrifiés et tiraient de la forme de ces craquelures des indices du bon ou du mauvais accueil que les dieux avaient fait aux sacrifices offerts. À partir de là, ils mirent progressivement au point une méthode destinée à sonder systématiquement les intentions des dieux puis à sonder, plus abstraitement, les forces invisibles à l'œuvre dans l'univers. Ils soumièrent pour cela des os, puis des écailles de tortue à l'épreuve du feu en suivant des procédures de plus en plus formalisées, interprétant les signes formés par les craquelures de manière de plus en plus fine et les transcrivant en clair, par colonnes parallèles, sur l'os ou l'écaille même. Ils développèrent ainsi des systèmes de signes qui, dans leur esprit n'étaient pas des conventions arbitraires, mais les émanations naturelles de configuration d'énergie en germe dans la réalité même. Ils en vinrent logiquement à concevoir cette réalité non plus comme déterminée par les volontés divines mais, de façon tout à fait impersonnelle, comme formée de configuration d'énergie s'engendrant les unes les autres. Ils engagèrent ainsi la civilisation chinoise dans une voie tout à fait originale du point de vue de la sensibilité religieuse autant que du point de vue intellectuel. Et ils devinrent les inventeurs de l'écriture chinoise lorsqu'ils s'aperçurent un jour, on ne sait trop comment, que les signes qu'ils avaient l'habitude de manier pouvaient être mis en correspondance avec les mots monosyllabiques de leur langue et pouvaient donc servir à reproduire la parole.

Ces faits sont évidemment d'une importance capitale. Ils expliquent que les signes d'écriture aient été conçus à leur origine comme des émanations spontanées de la réalité plutôt que comme des conventions arbitraires : ils ont été perçus eux aussi comme des choses à l'état naissant, proches encore de leur origine invisible. Cette idée s'est ensuite maintenue tout au long de l'histoire, même après que l'usage de l'écriture se fût laïcisé. Ces faits expliquent aussi que, de l'écrit et de la parole, c'est toujours l'écrit qui ait été tenu pour premier, la parole pour seconde. Les civilisations indo-européennes ont au contraire toutes considéré la parole comme le moment premier et l'écriture, simple décalque de la parole, comme le moment second.

Dans cette histoire mythique, la découverte des 64 hexagrammes est censée avoir été précédée celle des huit trigrammes, système plus réduit et donc plus proche encore de l'origine. L'invention en est logiquement attribuée à un tout premier héros civilisateur, Fu Xi, antérieur même à Huangdi, l'Empereur jaune, et à Shennong, le Divin laboureur :

Autrefois, quand Fu Xi régna, il regarda vers le haut et observa les figures (xiang) du Ciel, il regarda vers le bas et observa les choses (fa) de la Terre ; il observa les manifestations du monde animal et les variations du monde végétal ; il s'inspira, tout près de son propre corps et, plus loin, des réalités extérieures et, de tout cela, tira les huit trigrammes.

Plutôt qu'un mythe, ce récit est une fable philosophique, bâtie sur des notions tout à fait abstraites. Les "figures" (xiang) sont des phénomènes qui surgissent mais n'ont pas encore pris une forme définitive, les "choses" (fa) sont ces phénomènes une fois que leur forme est fixée. Le Ciel est le fond d'où surgissent les phénomènes, la Terre le lieu où ils prennent définitivement forme.

On voit que [la calligraphie] se nourrit d'une conception du signe qui est l'un des fondements de [la] civilisation [chinoise]. À partir du moment où elle est devenue un art conscient de son autonomie, au III^e siècle de notre ère, elle a constamment eu pour vocation de donner vie aux signes d'écriture afin de faire d'eux ce qu'ils étaient dans leur principe : des réalités vivantes à l'état naissant. (p. 250)

[...]

Les configurations d'énergie qui se nouent et se dénouent dans le corps du prêtre, source et centre momentanés de l'univers, peuvent être révélées par des signes écrits. Ce sont les fu, les écrits magiques dont le taoïsme fait grand usage aussi bien dans le cadre des rituels que pour exorciser, guérir, protéger, réconcilier, etc. dans la vie quotidienne. Ces écrits magiques sont tenus pour efficaces parce qu'ils sont des réalités en train de naître, émergeant à peine de l'invisible activité universelle. Les termes par lesquels on les désigne sont révélateurs : ce sont des "écritures célestes" (tianshu), des "écriture de nuages" (yunshu, yunzhuan) ou encore des "signes vrais" (zhenwen). Certains sont destinés à être conservés, d'autres n'agissent que lorsqu'on les fait retourner à l'état invisible. Pour les reconvertir en énergie pure, il suffit de les brûler et de les laisser partir en fumée. Cette combustion s'apparente à ce qui a été considéré depuis une époque ancienne en Chine comme l'acte religieux par excellence – brûler du parfum transforme en effet un objet tangible en volutes de fumées, c'est à dire en signes qui retournent à l'indistinct.

[L'écriture] est toujours apparue aux Chinois comme un accès à la source tandis qu'en Occident l'écriture ou, plus exactement, les écritures sont apparues comme de simples techniques de notation de la langue parlée, ou plutôt des langues parlées. Les écritures reflétaient une diversité voulue par Dieu pour punir le genre humain d'avoir tenté de remonter jusqu'à lui lors de la construction de la tour de Babel. Dans notre tradition, l'écriture n'est pas un accès à la source mais au contraire le signe d'une rupture qui a coupé le genre humain de ses origines et ruiné son unité. Même lorsqu'elle est écriture sainte, elle n'a chez nous qu'un statut ancillaire : elle enregistre la parole divine mais n'a aucune part, en elle-même, au pouvoir créateur du Verbe.

[Chapitre 8 / La conception chinoise du signe (p. 246 et suivantes)]

En Chine, la calligraphie est recherche de spiritualité. Régie par des règles rigoureuses, elle est un art à part entière. Son idéal, tel que l'évoque au XVIII^e siècle le peintre lettré Shitao est celui de la peinture et de la poésie : *"Quand le poignet est animé par l'esprit, fleuves et montagnes livrent leur âme."*

La calligraphie chinoise est un exercice spirituel où la recherche du geste juste, de l'équilibre du tracé est volonté de s'inscrire dans le mouvement de l'univers.

Sun Guoting observe chez les maîtres *"le jeu des terminaisons en pointe et en goutte, les effets du tonnerre qui roule, de la pierre qui chute dans l'abîme, les mouvements de l'oie sauvage qui vole à tire-d'aile et celui de la bête effarée qui se cabre, l'allure du phénix qui danse dans les airs et celle du serpent qui se dresse en sifflant, les figures de la falaise abruptes et de pics dénudés... Tout cela va bien au-delà de ce que l'effort peut produire, et s'égale au grand surgissement merveilleux."*

CITATIONS :

Renouant avec les origines de l'écriture, le calligraphe communie avec l'univers

Autrefois, quand Fu Xi régna, il regarda vers le haut et observa les figures (*xiang*) du Ciel, il regarda vers le bas et observa les choses (*fa*) de la Terre ; il observa les manifestations du monde animal et les variations du monde végétal ; il s'inspira, tout près de son propre corps et, plus loin, des réalités extérieures et, de tout cela, tira les huit trigrammes. Yijing, section Xici II 2

La calligraphie participe au processus de création

Dans les *Mutations*, le sage s'est servi de "figures" pour manifester complètement les "intentions". Les "intentions" sont le moment premier, la calligraphie en procède. Les "figures" sont le moment second. Le calligraphe les actualise. Liu Xizai (1813-1881, Qing)

Le pinceau commence à livrer ses secrets quand le calligraphe fait alterner dans son geste la plus grande vivacité avec la lenteur calculée

Le geste lent produit la grâce, le geste rapide produit la force. Il faut cependant posséder la rapidité pour maîtriser la lenteur, car qui se limite à la lenteur sans avoir en lui les ressources de la rapidité, son écriture manquera de vie. Qui cultive au contraire uniquement la vitesse, ses caractères manqueront de contenance.

Jiang Kui (1155-1221),
Suite au traité de calligraphie

La calligraphie est recherche d'équilibre

Ainsi, lorsque le calligraphe trace des barres parallèles, il leur donne à chacune une allure différente ; lorsqu'il aligne des points, il leur fait prendre des poses variées. Il fait du premier point la mesure de tout le caractère, du premier caractère l'étalon du morceau entier, de sorte que tous les éléments s'opposent sans se faire violence et s'accordent sans se ressembler. Son geste ne perd rien de sa vivacité lorsqu'il est lent, ni ne cède à l'agitation lorsqu'il est vif.

Sun Guoting (environ 648-703, Tang), *Traité de Calligraphie*

La calligraphie joue des équilibres et des déséquilibres, des mouvements, des allures

Les caractères élancés ont le maintien du lettré élégant, les courts évoquent le physique énergique du lutteur. Certains sont émaciés comme le pauvre hère qui vit dans les bois ou gras comme de jeunes fats aristocrates. Certains ont la vigueur du guerrier prêt à tout, d'autres le charme d'une gracile jeune fille. Ils semblent tomber comme un immortel pris de boisson ou se tenir droits comme des sages. Chacun a sa posture propre.

Jiang Kui (1155-1221),
Suite au traité de calligraphie

À chaque sentiment correspondent des formes caractéristiques

Lorsqu'on est content, les énergies sont en accord et l'écriture prend de l'ampleur. Lorsqu'on est indigné, elles se font brusques et l'écriture prend des formes tourmentées. Dans la tristesse, elles restent nouées et l'écriture a quelque chose d'empêché. Dans la joie, elles s'équilibrent et l'écriture devient gracieuse. Ces sentiments variant d'intensité, ces valeurs expressives sont plus ou moins prononcées, ce dont résultent d'innombrables nuances.

Zhu Yunming (1460-1526), l'un des grands calligraphes de l'époque des Ming

En s'exerçant à suivre les classiques le calligraphe passe de l'exercice laborieux au dialogue sans contrainte avec l'œuvre d'un autre avant de voler de ses propres ailes.

Lorsqu'on a exploré par l'écriture toutes les métamorphoses de la création et toutes les époques de l'histoire, que l'on a exprimé par elle toutes les émotions, du désespoir à l'exaltation, que l'on a reproduit en elle les gestes et les postures de la nature entière - voler nager, courir, croître, s'écouler, se dresser -, que l'on a maîtrisé

Kang Youwei

tous les tours lents et rapides du pinceau et réalisé toutes les combinaisons d'énergie que le yin et le yang accomplissent au fil des saisons, alors un beau jour, tout naturellement, une physionomie nouvelle se fait jour.

La calligraphie des grands maîtres est animée par l'esprit

Autrefois, Zhang Xu fut un grand maître de la cursive. Il ne pratiqua jamais d'autre art. Dès qu'il ressentait une émotion – joie ou colère, angoisse ou chagrin, allégresse ou dépit, nostalgie, ivresse, ou indignation – il l'extériorisait dans sa cursive... C'est pourquoi sa calligraphie semble animée par les démons et les dieux et nous paraît insaisissable. Il lui consacra toute son existence et s'acquit le nom d'un grand artiste.

Han Yu (768-824, fin des Tang), *Lettre d'adieu à l'abbé Gaoxian*

Copier les maîtres ne se limite pas à reproduire la forme

Mais vous, mettez-vous dans votre cursive toute l'émotion qu'y mettait Zhang Xu ? Vous ne l'égalerez jamais si, au lieu de vous livrer tout entier comme il le faisait, vous vous bornez à l'imiter dans la forme. Pour vraiment l'égaliser, il faudrait que vous agissiez jusque dans les plus petites choses selon vos tendances. Il faudrait que vous brûliez intérieurement, que vous affirmiez vos désirs et votre volonté, que dans le contentement comme dans l'affliction vous sentiez fortement et que, le moment venu, tout cela se déverse dans votre écriture. C'est par cette voie-là que vous approcheriez de lui.

Han Yu (768-824, fin des Tang), *Lettre d'adieu à l'abbé Gaoxian*

Le calligraphe maîtrise réellement son art quand il laisse s'établir l'accord entre l'esprit et la main

Alternant les attaques apparentes et cachées, les développements et le travail sur place, il tire de son pinceau d'infinies métamorphoses et confie toutes les émotions qu'il ressent aux formes qui naissent sur la feuille. Ainsi lorsque son esprit et sa main sont en parfait accord et qu'il se meut au delà de toute convention, il peut sans faillir tourner le dos aux plus grands maîtres et faire merveille même en allant contre eux.

Sun Guoting (environ 648-703, Tang), *Traité de Calligraphie*

L'art du calligraphe est maîtrise de son énergie intérieure

Lorsqu'on a mis toute son habileté et toute son intelligence dans l'exercice d'un art et que l'on agit spontanément sous la dictée du dedans, selon le mouvement de l'énergie intérieure, le pouvoir agissant est à son comble et l'indépendance est assurée : aucune réalité extérieure n'a plus d'emprise sur nous

Han Yu (768-824, fin des Tang), *Lettre d'adieu à l'abbé Gaoxian*

L'activité créatrice suppose aussi abandons et renoncements

C'est quand on abandonne l'idée de bien écrire que l'on se met à bien écrire... Mon écriture n'est pas excellente, mais il s'y manifeste quelque chose de nouveau. Je ne marche pas dans les pas des Anciens et c'est justement ce qui me réjouit tant.

Su Shi (1036-1101, Song)

En calligraphie, ce n'est pas de plaire qui est difficile, mais de ne pas chercher à plaire. Le désir de plaire rend l'écriture convenue, son absence la rend ingénue et vraie.

Liu Xizai (1813-1881, Qing)

Le surgissement de la vie habite le geste des grands maîtres

J'ai observé (chez les maîtres) le jeu des terminaisons en pointe et en goutte, les

Sun Guoting (environ

effets du tonnerre qui roule, de la pierre qui chute dans l'abîme, les mouvements de l'oie sauvage qui vole à tire-d'aile et celui de la bête effarée qui se cabre, l'allure du phénix qui danse dans les airs et celle du serpent qui se dresse en sifflant, les figures de la falaises abruptes et de pics dénudés. [...] Tout cela va bien au-delà de ce que l'effort peut produire, et s'égale au grand surgissement merveilleux.

Les grands calligraphes ont acquis une véritable maîtrise de leur art

On peut véritablement parler chez eux de pénétration supérieure et de technique accomplie, d'un esprit et d'une main pareillement libérés ! Leur pinceau ne bouge jamais sans raison, tous leurs mouvements obéissent à une dictée impérieuse. Pas un élément qui ne soit modulé par l'instrument, pas un point que ne soit façonné par les retours de la pointe...

Sun Guoting (environ 648-703, Tang), *Traité de Calligraphie*

Les caractères sont le plus précieux trésor de l'univers

Ils permettent aux anciens et aux modernes, quoique séparés par des milliers d'années, de converser ensemble face à face ; ils permettent aux lettrés du monde entier, quoique séparés par des milliers de lieues, d'exprimer leurs intimes pensées main dans la main ; ils permettent aux hommes d'acquérir mérite et renommée ; ils aident aux affaires humaines ; ils ouvrent l'esprit ; ils servent de référence commune à tous les hommes ; disponibles à tout moment, immédiatement intelligibles, comment ne pas considérer les caractères comme le plus précieux trésor de l'univers ?

Propos de l'empereur Kangxi (cf. *Tingxun geyan*, édition de 1730)

L'intérêt pour la calligraphie traverse le temps

Le calligraphe est un nomade, un passager du silence, un funambule. Il aime l'errance intuitive sur les territoires infinis. Il se pose de-ci, de-là, explorateur de l'univers en mouvement dans l'espace temps. Il est animé par le désir de donner un goût à l'éphémère.

Fabienne Verdier,
Passagère du silence